

Peu de disciplines sont aussi exigeantes, authentiques et incomprises que le graff.

La compétition, l'adrénaline, la technique, la notoriété, la performance.

Le graff c'est l'instant présent, un regard décalé et sans fard de la réalité. Une pulsion.

Être graffeur, c'est aller au bout des choses, et accepter tous les sacrifices qui vont avec.

Lorsque Guillaume Vincent découvre le graff à la fin des années 90 au "Sud III", il a 15 ans.

Devant les quelques centaines de fresques de cet entrepôt mythique de Rouen, il se promet de devenir graffeur.

Il choisit le pseudo "Ecloz" et commence à peindre. Il prend des milliers de photos, se documente, améliore constamment sa technique, et se lance des défis toujours plus grands.

Il peint les friches industrielles, les murs, les trains, les bords d'autoroutes. Il posera même sa signature jusque sur le toit du théâtre des Arts de Rouen, et sur le TGV.

Le graff devient très vite une passion dévorante, et si son nom gagne progressivement en notoriété, il n'échappe pas aux revers de cet Art. La jalousie, l'hypocrisie, la police, et la mauvaise presse qui se déchaîne régulièrement sur lui.

Sa ville devient rapidement trop petite, il se déplace à Bordeaux, Toulouse, Lyon, L'île de la Réunion, mais aussi Bruxelles, Anvers, Chicago, Los Angeles, et d'autres.

En 2004, il est finalement arrêté par la brigade parisienne anti-dégradation. Transféré à Paris, il est 48 H en Garde à vue, mis en examen et placé sous contrôle judiciaire. Il sera condamné à neuf mois de prison ferme en première instance. En appel il est condamné à un sursis, assorti de 55 000 Euro d'amende.

Mais Ecloz n'abandonne pas. Il ne change pas de pseudo non plus.

Une fois cette affaire réglée, il se lance dans la déco, transmet sa passion aux enfants, commence à peindre sur toile et à exposer ses photos pour faire connaître son Art et son talent différemment.

Il achète une petite boutique de la rue des Bons Enfants à Rouen qu'il entreprend de restaurer complètement, pour y faire son atelier et sa galerie.

Aujourd'hui Ecloz vit de son Art, et peint toujours dans les friches. Sa force est de n'avoir rien oublié de ses premiers pas, de ses exploits, des sanctions, ni du soutien inconditionnel de ses parents.

S'il est resté aussi fidèle à l'esprit du graff, c'est par la conviction que cette discipline, au-delà de l'intérêt Artistique, a une vraie valeur.

Celle de la réalisation et du dépassement de soi.

Loïc Charpentier